



PABLO MEHLER

**Un degré
de séparation**

Le sourire de ma mère

LIANA LEVI



Pablo Mehler, né aux États-Unis de parents argentins, a passé la majeure partie de sa vie en France où sa famille a émigré à la fin des années 1960. Il a été producteur de films et se consacre aujourd'hui à l'écriture. Il est l'auteur d'un recueil de nouvelles intitulé *Derrière les grilles du Luxembourg* (éditions Moires) et d'un long-métrage en cours de production, *Il s'appelle Naël*. *Un degré de séparation* est son premier roman.



© Stéphane Vaquero

Un degré de séparation. Frederic Altman, un écrivain américain ayant connu la notoriété, n'est plus en mesure d'écrire la moindre ligne et ce sans motif apparent. Des années après son effondrement créatif, pour ne pas dire son effondrement tout court, la découverte d'une vieille photo dans les affaires de sa mère récemment décédée fait remonter à la surface les questionnements non résolus sur le secret de sa filiation. La photo, sur laquelle figure sa mère avec un jeune homme, a été prise à l'époque de sa naissance. Cet inconnu serait-il son père? Son imagination et son désir de saisir la vérité s'animent. Tout en revenant sur les épisodes marquants de son enfance de fils unique au sein d'une famille meurtrie par la guerre et l'exil, l'écrivain-narrateur entame une recherche minutieuse qui l'amène jusqu'à un éminent chercheur parisien. La résolution de cette quête lui paraît désormais indispensable à son équilibre, et pourrait même raviver son inspiration. Mais si le secret peut être toxique, la vérité est parfois plus difficile à appréhender qu'on ne le pense.

Extrait

Ne pas avoir de père n'est pas un détail qui échappe longtemps à la sagacité d'un enfant. J'avais noté cette absence bien avant ce premier jour de classe mais c'était un constat intime, une observation banale, qui jusque-là ne prêtait pas à conséquence. La question inquisitrice de la maîtresse changeait tout. En braquant un projecteur sur moi, en criant ma différence au vu et au su de tous, cette absence avec laquelle j'avais composé dans une certaine insouciance devenait un sujet, une injustice, une anomalie qui exigeaient des explications. Personne ne m'avait jamais rien dit. Pourquoi? Comment? J'ai affronté ma mère dès le lendemain. Elle a feint de ne pas entendre mais je n'ai pas abdiqué et j'ai répété ma question en m'efforçant cette fois de ne pas pleurer. Une lueur de tristesse est passée dans son regard, que j'ai interprétée naïvement comme la promesse d'une confession. Au lieu de cela, elle m'a opposé un silence sidérant que j'ai interrompu d'un « pourquoi? » aussi insistant que désespéré. Alors, comme s'il s'était agi d'un sujet sans importance, elle a grimacé un sourire et m'a asséné :
– Ton père n'est plus là, ce sont des choses qui arrivent, tu sais.

Parution 4 janvier 2024

Collection « Littérature française »

192 pages. 19 euros
ISBN 979-10-349-0845-5

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél. : 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

PABLO MEHLER

**Un degré
de séparation**

LIANA LEVI

Retrouvez nos actualités
sur www.lianalevi.fr
Facebook, Instagram et Twitter

Conversation avec Pablo Mehler

Vous avez travaillé pendant longtemps dans le cinéma, comment en êtes-vous venu à l'écriture romanesque ?

On dit parfois qu'un producteur est un auteur refoulé. C'était mon cas. J'en ai pris pleinement conscience en accompagnant des auteurs/réalisateurs. Un jour, j'ai décidé d'assumer ma sensibilité artistique et, après m'être essayé à un scénario de long-métrage et un recueil de nouvelles, je me suis lancé dans l'écriture d'un premier roman.

Pourquoi avoir choisi d'ancrer ce roman entre la France et les États-Unis ?

Le fait d'avoir grandi à cheval entre plusieurs cultures, d'être né aux États-Unis, d'y avoir un peu vécu mais de me sentir avant tout français peut expliquer ce double ancrage. Par ailleurs, j'ai été influencé par la littérature américaine, notamment par *Face aux ténèbres* de William Styron, *La Fêlure* de Francis Scott Fitzgerald et *Les Faits* de Philip Roth. Ces trois écrivains américains ont témoigné de leur dépression, de la faillite de leur inspiration et de la façon dont ils ont cherché dans leur passé pour comprendre les ressorts de leur effondrement. Je me suis inspiré de leur tentative d'introspection pour façonner mon personnage.

Frederic, le personnage principal, est un romancier en panne d'inspiration. Quels liens tissez-vous entre ce syndrome de la page blanche et le secret de sa filiation ?

Pour Frederic, emprunter la voie de l'écriture est une façon de répondre au silence que lui a opposé sa famille concernant son père. Il cherche à retisser les fils de cette histoire occultée pour se construire une identité. Le mystère de sa filiation nourrit son inspiration et lui permet de s'imposer comme un

romancier à part entière. Mais après des années, LA vérité (celle qui pourrait donner un sens à son histoire) semble hors de portée. Le syndrome de la page blanche est l'illustration de son renoncement et du silence de celles et ceux qui l'entourent. Jusqu'à la découverte de la photo.

La mère de Frederic est à la fois brillante et instable : comment avez-vous pensé la construction de ce personnage ?

Je me suis inspiré d'une famille monoparentale que j'ai pu observer, la mère était atteinte d'une dépression chronique qui la rendait affectivement instable mais elle jouissait par ailleurs d'une incroyable reconnaissance professionnelle. J'ai aussi été influencé par le témoignage d'Antony Penrose à propos de sa mère, la grande photographe Lee Miller, dont il dira qu'il n'a jamais ressenti la moindre affection de sa part.

Frederic s'inspire donc largement de son histoire familiale pour écrire ses romans. Est-ce également le cas pour vous ?

Un degré de séparation n'est pas une autofiction mais une histoire que je pourrais qualifier de personnelle. Elle aborde des sujets qui sont importants pour moi, comme le déracinement, l'exil, les traumatismes hérités et les non-dits qui vont avec. Mes grands-parents ont fui l'Europe pour l'Argentine en 1938, mes parents ont quitté l'Argentine en 1959 et n'y sont pas retournés pour des raisons politiques, puis nous avons émigré en France à la fin des années 1960. Ces exils successifs sont autant de déracinements que de questionnements identitaires qui laissent des traces de génération en génération. Ce passé familial a été une des sources de mon inspiration.